

Brabant



15 FÉV. 1956

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

de

8^e ANNÉE

*

N^o 2

*

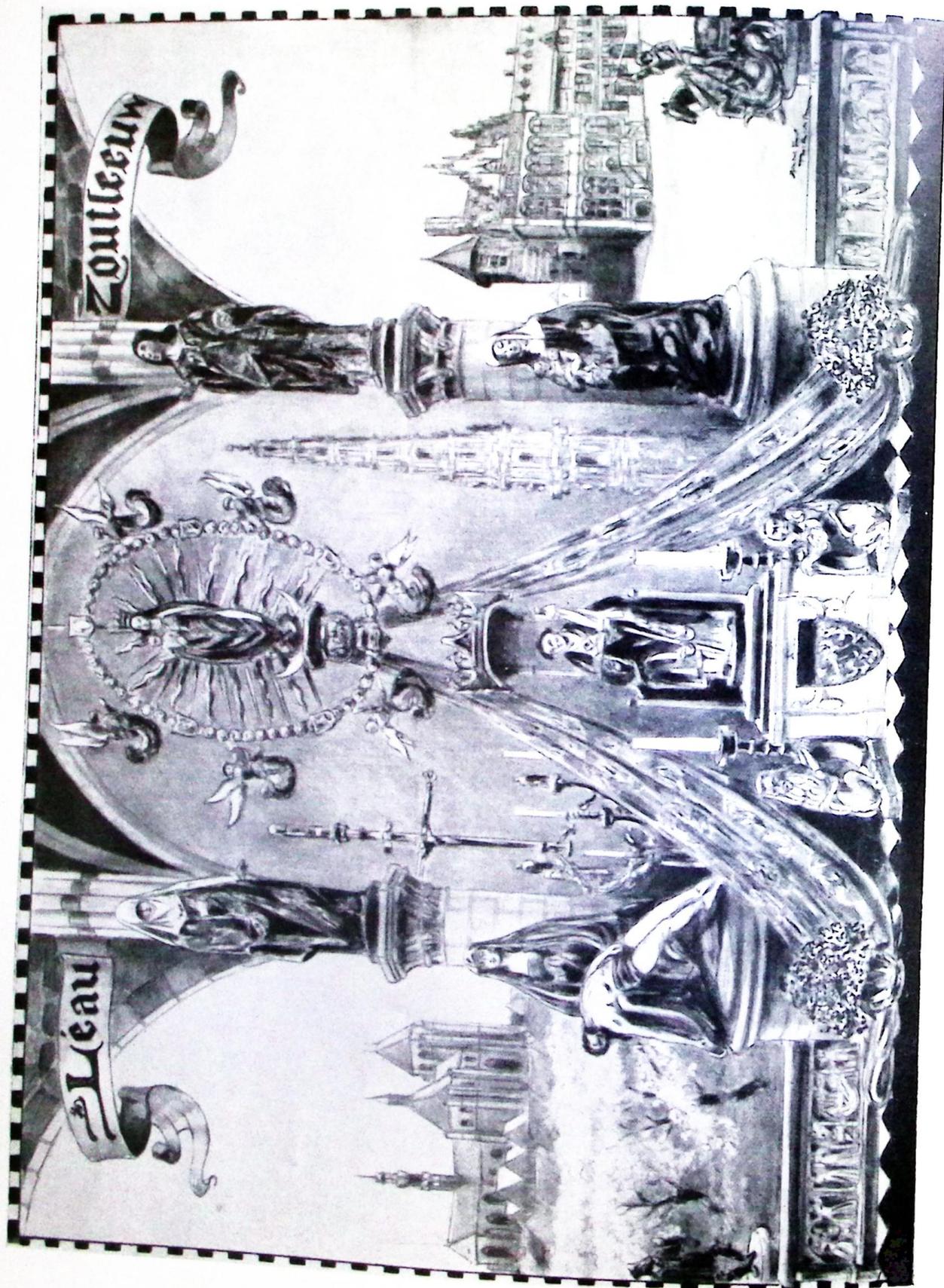
FÉVRIER

*

1956

de





Préface à une exposition.

LES BÉGUINAGES BRABANÇONS

et

LEURS PEINTRES



Lettrine du peintre louvaniste Paul-Victor Maes ayant pour sujet le clocher de l'église Sainte-Gertrude, de Louvain. Cette église desservait, à la fois, l'abbaye noble de Sainte-Gertrude et le petit béguinage de Louvain dont il subsiste actuellement une seule rue bordée de basses maisons blanches.

Issu du fervent moyen âge, le mouvement béguinal s'est étendu à toutes nos provinces et a fait surgir jadis, sur le territoire actuel du Brabant, nombre d'enclos dont certains subsistent encore, en tout ou en partie.

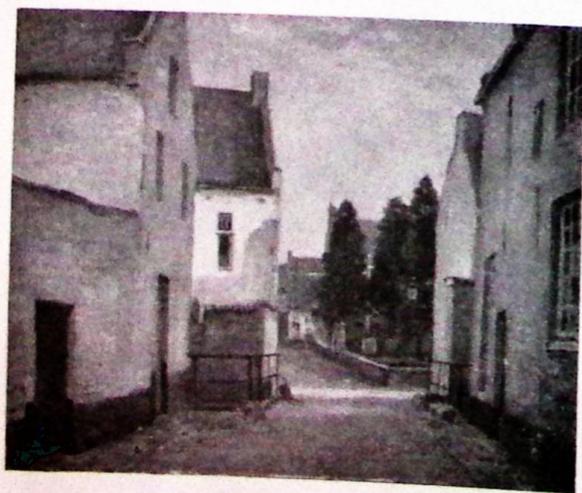
Ceux du Roman Pays ont disparu : Thorem-bais (fondé en 1267), Jodoigne (cité en 1382 mais sans doute antérieur à cette date) et Nivelles (qui, en 1452, possédait quatre béguinages). Bruxelles garde, de son béguinage démoli en 1819, une église en baroque italien, dédié à Saint-Jean-Baptiste, que Baudelaire comparait à une communiant. La proche banlieue de la capitale conserve, à Anderlecht, le petit béguinage établi en 1252 par Guillaume, doyen du chapitre de la collégiale. Ses bâtiments ont subi d'importantes restaurations au XVI^e siècle mais ils ont gardé leur topographie ancienne et quelques éléments intérieurs remontant au XIII^e siècle. Converti en musée du folklore, ce vieil enclos béguinal est, en quelque sorte, une annexe de la Maison d'Erasmus. Le conservateur de celle-ci, M. Daniel Van Damme, a consacré maints articles, pleins d'érudition, à ce béguinage dont le passé a fait l'objet d'une précieuse étude publiée naguère par Jacques Lavalleye.

La partie flamande du Brabant comptait autrefois une dizaine de béguinages : Overijssche, Peuthy (près de Vilvorde), Tirlemont, Louvain, Léau, Diest, Aerschot... Qu'en reste-t-il ? Déjà mutilé avant la guerre de 1940, le béguinage de Tirlemont — qui existait dès le XIII^e siècle mais dont on ne peut préciser la date de fondation avec certitude — a reçu le coup de grâce lors des bombardements des mois de mai et août 1944. L'église, toutefois, est toujours là, avec son couvent. Ces deux monuments sont, depuis 1844, la propriété des Pères Dominicains. Quelques ruelles de l'ancien enclos, quelques portes et des pans de façades anciennes permettent de se faire une petite idée de ce que fut, dans le temps, la communauté béguinale de Tirlemont. Des gâbles intéressants sont de nature à retenir encore l'attention des amateurs de vieilles pierres, tandis que l'atmosphère recueillie du lieu est susceptible d'attirer, de retenir et d'inspirer le poète. Paul Dewalhens, archiviste de la ville et, par ailleurs, excellent porteur de lyre, doit s'y être fréquemment attardé.

L'un des enclos béguinaux les plus dignes d'intérêt est, sans conteste, le grand béguinage de Louvain. Nous avons naguère consacré un article, aux pages de cette revue, à cet « asylum pacis » où, actuellement, quatre ou cinq béguines répètent les gestes de leurs innombrables devancières. De son petit béguinage, qui s'étendait à l'ombre du clocher ajouré de Sainte-Gertrude, Louvain a conservé des vestiges beaucoup moins importants : deux rangées de basses

petites maisons blanches bordant une rue étroite. Léau, où le moyen âge subsiste comme par miracle, conserve également le souvenir de son béguinage, installé en 1242, une année avant celui de Tongres et un lustre avant celui de Diest dont la porte monumentale, de style rubénien, date de 1671. Une inscription surmonte ce porche somptueux : « *Comt in mynen hof, myn suster bruyt* », donnant accès à la petite place autour de laquelle se dresse l'église, remarquable au point de vue architectural et possédant d'autre part un mobilier de valeur, ainsi que les archaïques maisons aux millésimes des XVII^e et XVIII^e siècles, dédiées chacune à un saint ou une sainte et dissimulant les secrets d'un passé tout de calme pieux et d'humbles travaux manuels derrière leurs portes à judas. Il y a aussi le béguinage d'Aerschot, fondé en 1529, éventré par le percement de la rue de la Station en 1861 et privé, la même année, de sa typique église. Ce qui reste forme un ensemble pittoresque et paisible. La vie béguinale s'y est éteinte en 1927.

Tous ces anciens enclos mystiques ont leur éloquence. Ils nous parlent d'une époque dont l'état d'esprit était très différent de celui qui sévit actuellement. Ils nous entretiennent de certains personnages dont l'existence fut mêlée à leur histoire et leur développement. Comment, au grand béguinage de Louvain, ne pas évoquer l'ombre d'Adrien Florens, d'Utrecht, titulaire de la cure béguinale, qui devait accéder plus tard à la dignité papale ? Et comment, dans l'enceinte du petit béguinage d'Anderlecht, ne pas se souvenir d'Isabelle De Wit qui, dans un ouvrage, exposa ses idées concernant l'éducation des enfants, idées qu'elle avait d'ailleurs appliquées en fondant une école sous l'œil mé-



Le béguinage de Louvain, peinture de Luc de Decker.

fiant des doctes chanoines du chapitre d'Anderlecht ? Un essayiste ostendais, Pierre Maes, auquel nous sommes redevables d'un essai copieux et solidement documenté sur Georges Rodenbach — chantre attitré des béguinages —, prépare depuis de longues années un ouvrage sur « *Les Béguinages, source d'histoire et d'inspiration artistique* » car, enfermant entre leurs vieux murs une multitude d'ombres associées aux faits de notre histoire, les béguinages sont également des endroits propices à stimuler l'activité créatrice des artistes s'exprimant soit par la plume, soit par la couleur. Combien de romanciers et de poètes n'ont pas erré, suivant l'illustre exemple de Georges Rodenbach, dans les ruelles de nos vieux enclos ? Naguère encore, un poète gantois, Edmond Boonen, illustrait le pouvoir inspirant des béguinages en faisant paraître une plaquette intitulée : « *Mon Béguinage* », nous mettant dans l'ambiance mystique des trois enclos gantois, ces principautés du silence où le cœur de la vie bat à un rythme alangui. Comme ceux de Gand, de Bruges ou de Dixmude, les jardins clos du Brabant ont suscité des proses et des poèmes. Nous n'en voulons, pour témoignage, que le roman de Pierre Nothomb : « *Fauquebois* », qui nous introduit dans cette « *petite ville vouée aux prières et au silence* » qu'est le béguinage de Diest, et « *Les Trois Madones et autres Contes flamands* » de Jo van der Elst, notre Ambassadeur près le Quirinal. Les récits de Jo van der Elst évoquent l'« *existence régulière, monotone et douce* » de certaine béguine du grand béguinage de Louvain.

Plus que les écrivains, les peintres ont découvert, dans le calme de nos vieux béguinages, des thèmes dignes de les inspirer. A ce sujet, signalons qu'une exposition consacrée aux « *Béguinages brabançons vus par les peintres* » se tiendra, du samedi 4 février au dimanche 19 février 1956, dans les salles de la Maison des Artistes, Parc Astrid, à Anderlecht. Le vernissage de cette belle manifestation, organisée sous le patronage de la Fédération Touristique de la Province de Brabant par le Cercle éducatif « *La Gerbe* » (dont le Président est M. François Appelmans) avec la collaboration du signataire de ces lignes, aura lieu le samedi 4 février, à 16 heures, en présence de M. le Député Bracops, bourgmestre d'Anderlecht, et d'autres personnalités.

Une douzaine de peintres ont été invités à participer à cette exposition. Nous ne pouvons certifier, au moment de la rédaction de cet article, qu'ils seront tous présents au rendez-vous fixé, mais nous l'espérons. Quoi qu'il en soit, nous avons l'assurance de voir, à la ci-



Au « Grenier » du grand béguinage de Louvain, Joseph Delmelle — auteur de cet article — consulte l'ouvrage de Piot (historiographe de Louvain) et prend des notes relatives au vieil enclos béguinal, ce « *coin du Temps* », a dit Pierre Vandendriess, qui s'apparente à l'indicible « *envoûtement de Bruges* ».

(Photo J. Balossier.)

maise, des œuvres de Mme Capron-Van Damme, de Luc De Decker, Louis Wilmet, Paul-Victor Maes et Armand Knaepen. Les toiles que montreront ces différents artistes — et leurs confrères — reproduiront (avec les nuances particulières de la sensibilité de chacun et selon des moyens d'expression adaptés au tempérament de l'un et de l'autre) des aspects de la plupart des béguinages brabançons, sinon de tous. Mme Capron-Van Damme exposera des toiles peintes dans l'enceinte du petit béguinage d'Anderlecht et à l'intérieur des basses petites maisons où Maurice des Ombiaux, voici un demi-siècle, s'attarda plus d'une fois afin de s'imprégner de l'atmosphère moyenâgeuse du faubourg dont il allait faire revivre, aux pages de son roman « *Guidon d'Anderlecht* », le lointain passé. Portraitiste subtil, paysagiste ayant planté son chevalet sur le bord de la Méditerranée, au pied des montagnes helvètes, dans le sable de nos dunes, dans les vallées de l'Ardenne et face à la plupart des sites modérés de notre Brabant, Luc De Decker — dont la dernière exposition, organisée à la Galerie Lautrec, avenue de la Toison d'Or, a bénéficié d'une audience pleinement méritée — a fréquemment interrogé l'archaïque décor du béguinage de Diest. Ecrivain auquel nous sommes redevables de plusieurs monographies brabançonnaises, peintre de figures

et de fresques, paysagiste ayant pérégriné sur les routes d'Italie, d'Angleterre, de France, d'Ardenne et de Brabant, Louis Wilmet soumettra, à l'attention des visiteurs de la Maison des Artistes, une série d'aquarelles réalisées dans le cadre de l'enclos béguinal de Léau. Paul-Victor Maes, de son côté, accrochera à la cimaise plusieurs toiles peintes au grand béguinage de Louvain dont il a pénétré tous les secrets. On l'a surnommé le « *Rodenbach de la palette* » car il a voué le meilleur de son art à traduire l'humble poésie du vieil enclos, de son admirable église (qui, malheureusement, se déprécie de plus en plus), de ses maisons — dont certaines abritent les dernières béguines du Brabant — et de la Dyle dont les eaux reflètent en elles les antiques pignons de cette ville en miniature. Quant à Armand Knaepen, il nous fera admirer quelques-unes des œuvres qui lui ont été inspirées par le béguinage de Tirlemont. Peintre attitré de la Hesbaye (où il est né, à la limite des provinces de Liège et de Brabant), terrien fougueux, Armand Knaepen a travaillé pendant trente ans à accumuler une documentation des plus instructives sur tous les coins du béguinage de Tirlemont qui avaient encore leur charme il n'y a guère. Comme le Louvainiste Paul-Victor Maes, Armand Knaepen pourrait remplir plusieurs salles avec, uniquement, des dessins et des toiles illustrant le thème béguinal.

L'exposition d'Anderlecht, ainsi, montrera combien ce thème recèle de possibilités. Elle mettra l'accent sur l'intérêt et le charme des vieux enclos mystiques brabançons, frères de ceux de Gand et de Bruges où le poète de « *La Jeunesse blanche* » découvrit le décor correspondant avec précision à son état d'âme :

*Au loin, le Béguinage avec ses clochers noirs,
Avec son rouge enclos, ses toits d'ardoises*
[bleues
*Reflétant tout le ciel comme de grands miroirs,
S'étend dans la verdure et la paix des banlieues.
Les pignons dentelés étagent leurs gradins
Par où monte le Rêve aux lointains qui*
[brunissent,
*et des branches parfois, sur la mer des jardins,
Ont le geste très doux des prêtres qui*
[bénissent...

Joseph DELMELLE.

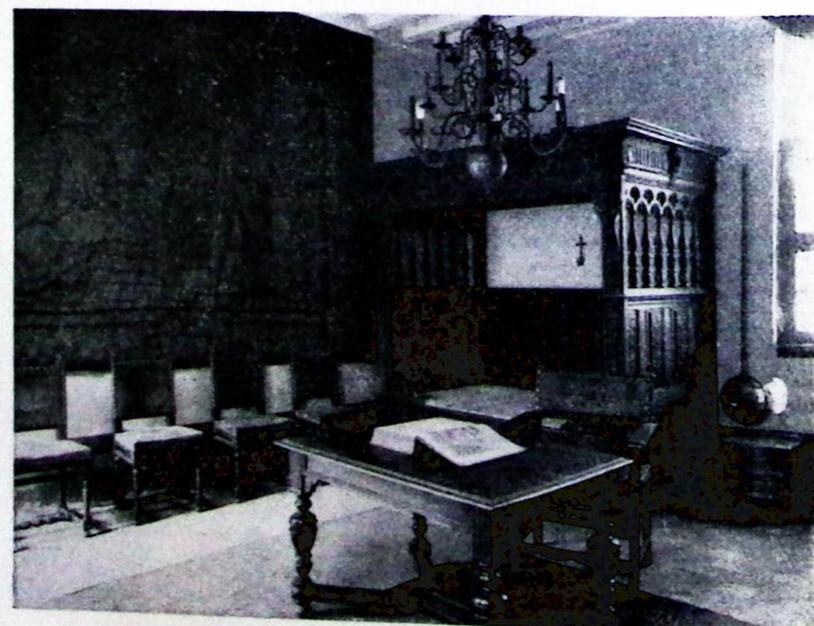
BÉGUINAGES BRABANÇONS

S'il vous arrive de flâner place de Brouckère, engagez-vous donc dans cette paisible rue des Hironnelles qui, au delà de la rue de Laeken, vous mènera à une quiète place d'allure provinciale. Vous vous trouvez au cœur de l'ancien grand béguinage de N.-D. de la Vigne dont le souvenir n'est plus attesté que par une très belle église baroque occupant une partie de cette place.

Cette institution, protégée par le Pape Innocent IV en 1247 et reconnue par l'Evêque de Cambrai dès 1250, remontait plus loin. Dès 1230, quelques béguines se réunissaient dans une petite chapelle sous la direction d'un prêtre, Renier Brectycken. Quelques années plus tard, Jean I^{er}, duc de Brabant, approuvait la constitution de la communauté et leur concédait une vaste prairie de forme triangulaire que l'on ceintura de murailles et de fossés pleins d'eau. Cette enceinte correspond très exactement aux rues de Laeken et du Canal et aux quais de la Houille et du Bois-à-Brûler.

Un véritable bourg ayant son sanctuaire, son moulin, son infirmerie, ses activités artisanales et ses prérogatives s'y développa. La vie de ce béguinage au moyen âge a été bien étudiée dans une thèse présentée par Jacqueline Bardiau à l'U.L.B. en 1941. Un conseil de quatre maîtresses « prudentes, sages et discrètes » aidées d'un aumônier administrait la petite cité. Ils régnaient sur plus d'un millier d'âmes gisant soit dans des maisons isolées portant des noms charmants (Maison des Anges, Maison des Vierges...) ou dans des sortes de couvents tels ceux de Nazareth et du Grand Goyck. Tout cela se voit très bien sur le grand plan gravé de Martin de Tailly (1639) conservé aux archives municipales.

On y remarque encore l'église gothique du XIV^e siècle qui avait été pillée et fortement endommagée lors du sac calviniste du 5 juin 1579. Cette structure ogivale a survécu dans l'église Saint-Jean-Baptiste du Béguinage (contreforts, toitures, colonnes...) qui n'a de baroque que l'excessive opulence du décor. On admirera la façade parfaitement équilibrée dont les trois parties indépendantes sont, cas unique chez



ANDERLECHT. — Chambre de la Grande Dame. (Copyright A.C.L. Bruxelles.)

nous, surmontées d'un pignon propre. Dans un cartouche on lit « Aedificatum 1664 - Restauratum 1856 ». De fait, la première pierre fut posée le 16 juin 1657 et la consécration par l'Archevêque de Malines n'eut lieu qu'en 1676, année où l'on éleva la jolie tour à plan hexagonal. Au milieu du XVIII^e siècle on ajouta les deux chapelles flanquant le chœur, surmontées chacune d'une toiture conique. Elles ne figurent d'ailleurs pas sur la gravure d'Harrewyn reproduite dans Sandéus (1727). La petite façade de la rue du Marronnier date certainement de la restauration. A l'intérieur, fort vaste, l'amateur d'art remarquera quelques œuvres d'art intéressantes, surtout quelques bons tableaux signés Van Loon, de Crayer, V.N. Janssens, Beschey Ballazar.

Bruxelles possédait un autre béguinage plus modeste, sis en contrebas de la rue Royale, rue Terarken et rue des Douze-Apôtres. Il fut fondé peu avant 1260 par les Clutinc, sénéchaux ducaux, mais il disparut à la suite du Concile de Vienne.

Le Béguinage qui subsiste à l'ombre de la Collégiale des SS. Pierre et Guidon à *Anderlecht* est fort modeste, mais il séduit par l'intense poésie qui y règne, évoquant bien l'atmosphère de jadis. Il ne comprend que quelques maisons anciennes aux contrevents verts, précédées d'une courette où se trouve un puits de forme circulaire garni de lierre. Ces constructions

datent de 1634. Plus fastueuse est la demeure de la Grande Dame, pourvue d'un très beau mobilier. On s'attarde volontiers dans la grande salle, dans celle du Saint-Esprit, à l'infirmerie et à l'oratoire nimbé d'une douce lumière. Les combles abritent un ravissant Musée de folklore qui peut servir d'exemple aux autres de l'espèce.

Dans l'acte de fondation de 1252, Maître Guillaume, doyen du chapitre d'Anderlecht, précise que le Béguinage se limitera à sept femmes « de telle vie et âge, qu'elles puissent pourvoir elles-mêmes à leurs besoins ». Cette limitation fut respectée par le chapitre dans le règlement du 9 juillet 1611.

On se trompe souvent en s'imaginant que l'institution béguinale est spécifique aux régions flamandes de notre pays. Il s'en trouvait non seulement dans le Brabant et en Wallonie, mais dans toute l'Europe Occidentale, notamment à Paris et à Marseille où la fondatrice répondait au joli nom de Douceline. Dans un remarquable ouvrage intitulé « The Beguines and Beghards in medieval culture — with special emphasis on the Belgian scene » publié en 1954 par la Rutgers University, Mr Ernest Donnell a rassemblé toutes nos connaissances sur les débuts du mouvement béguinal en Brabant. Les origines sociales de ce mouvement furent également défendues par le regretté Thibaut de Maisières. Il voyait dans les béguinages des sortes de corporations nées d'une espèce de polygénésie qui donna naissance à des fondations différentes et à des règles n'ayant aucun rapport entre elles. L'Eglise intervint et abolit les béguinages au Concile de Vienne de 1310, mais cette décision ne fut appliquée qu'en 1319 dans nos régions. Certaines communautés (ce fut le cas de Bruxelles) se dispersèrent provisoirement; d'autres, telle celle de Vilvorde, se révoltèrent, furent excommuniées, mais pas pour longtemps, car le 31 décembre 1320 le pape Jean XXII décréta que la décision de Vienne n'était pas applicable au diocèse de Cambrai. Il en fut de même du diocèse de Tournai, ce qui explique que, par la suite, la floraison béguinale se cantonna dans les seuls Pays-Bas. Limitant nos investigations à l'actuelle province de Brabant, nous y avons relevé des fondations à Léau dès 1242; à Diest en 1247; à Thorembeis-les-Béguines selon un testament de 1267 et à Overijse (Val-Sainte-Marie) dès 1267. Le duc Henri III et son épouse Aleide furent à l'origine de celui d'Aarschot qui vit le jour en 1259. La capitale du duché possédait deux béguinages. Ten Hove établi en 1230 et le petit béguinage de Sainte-Gertrude cité dès 1295. La cité de Madame Sainte-Gertrude en comptait quatre en 1452. Le béguinage de la Royauté devait son nom à Marie, sœur de



DIEST. — Porte d'entrée du béguinage.

Jean I^{er}, duc de Brabant, qui l'avait fondé en 1278. Mr Delcambe en a conté la charmante légende dans cette revue (n° de juillet 1955). Tirlemont en eut un aux alentours de 1250. Celui de Jodoigne n'est cité qu'en 1382, bien qu'étant beaucoup plus ancien. L'histoire du béguinage de Steenvoort ou Solatium sanctae mariae, sous Vilvorde, permit d'éclaircir le problème des origines du mouvement béguinal. Guy, évêque de Cambrai, accorda une charte au béguinage naissant en octobre 1239. La discipline était singulièrement relâchée lorsqu'un légat visita l'enclos en 1452. Il s'étonna qu'on y exécutait des danses, badinages, bouffonneries. On jouait à la balle, à la boule, au bâton, à l'oe sous les toits de l'église. Le prélat les exhorta à plus de ferveur, mais en vain. Le Téméraire s'en mêla et céda une partie des bâtiments aux Carmélites venues de Liège en 1468. Evidemment, elles se querellèrent avec les béguines et cette mésentente dura de 1468 à 1597, soit pendant 129 ans! L'incendie des bâtiments le 12 février 1578 vit la séparation des deux communautés. Les Carmélites s'en furent à l'endroit où elles se trouvent encore de nos jours.



AARSCHOT. — Béguinage côté nord.
(Copyright A.C.L. Bruxelles.)

Le Béguinage s'établit près de l'église. Wauters, qui l'a bien connu, nous dit ses mérites. Ce bel ensemble datant de 1622 a été rasé au début de ce siècle sans raison aucune.

Fort heureusement, tous les béguinages brabançons n'ont pas subi le sort funeste de celui de Vilvorde. Ceux de Diest, de Tirlemont, de Louvain et d'Overijse ont survécu. Diest est sans conteste, le plus pittoresque. La superbe porte qui y donne accès est de style baroque et date de 1671. Elle témoigne de la grande prospérité de cette Maison à cette époque. Beaucoup de maisons sont faites de pierre. Quant au sanctuaire, il fut édifié sous la direction de l'architecte communal, Jean Van Kessel, de 1321 à 1345, puis parachevé en 1465 et 1479. Il est voûté en bardeau comme la plupart des églises béguinales d'ailleurs. Hélas, on le mutila au XVIII^e siècle. Une petite tour carrée occupe la croisée du transept.

Le béguinage d'Aarschot est un autre ensemble paisible et pittoresque, bien que l'église et une partie importante des bâtiments aient été démolis en 1861. De belles maisons percées pour la plupart de baies cruciformes sont disposées tout autour du préau. Au centre, l'imposante infirmerie du XVII^e siècle.

Le béguinage de Tirlemont est lui aussi fort mutilé. Un couvent daté 1575 aux ancrages a un étage orné de petites fenêtres à meneaux horizontaux. Le sanctuaire, édifié en gothique primaire, date du XIII^e siècle et est une belle construction en grès blanc de Linsmeau. Le chœur, encadré de deux chapelles latérales, est

plus bas que la nef et a un chevet polygonal.

La ville de Louvain a le privilège de posséder l'un des plus beaux béguinages du pays. Il gîte au Sud de la cité, à la rue des Moutons, au centre même du Louvain primitif. Cinq ou six béguines vivent encore dans cet enclos charmant. Ce sont les dernières béguines brabançonnnes. L'importance de la Maison nous est attestée par les anciennes gravures et par la superbe église aux dimensions de cathédrale. La nef n'a pas moins de neuf travées. Lors de la construction en 1305 on choisit le plan basilical. Le chevet est paré d'une vaste fenêtre de style ogival primaire divisée par de puissants meneaux à nervures chanfreinées. La façade est contreboulée par deux contreforts se terminant en tourelles. La décoration

intérieure a quelque mérite. On y notera un jubé en pierre (XVII^e siècle), des pierres tombales et une série de tableaux intéressants dont une excellente Vierge à l'Enfant de Th. Van Loon.

Les maisons béguinales datent du XVII^e siècle. Plusieurs s'adornent d'armoiries des donateurs. D'illustres personnages ont été mêlés à la vie de ce béguinage, entre autres Adrien Florens, le futur pape Adrien VI qui y fut curé, et Juste Lipse qui en parle dans ses écrits. L'illustré philologue côtoyait journallement les béguines lorsqu'il résidait à Overijse. De ce béguinage de Val-Sainte-Marie il ne subsiste plus qu'une églisette ogivale et deux petites maisonnettes.

Léau a gardé quelques vestiges de son béguinage. Le peintre Louis Wilmet nous en a donné quelques belles images dans son beau livre « Léau, la ville des souvenirs ». Ce béguinage était encore fort prospère à la fin du XVII^e siècle. Plusieurs membres de la noblesse, notamment deux membres de l'illustre maison de Croy, figuraient au nombre des septante membres de la communauté à cette époque.

Amis touristes, allez donc vous pénétrer de cette douce atmosphère propre aux béguinages brabançons. Non seulement ils vous séduiront, mais encore ils exerceront sur vous une sorte d'envoûtement.

Emile POU MON.

LA GRAND'PLACE DE BRUXELLES

(Suite)

La maison voisine est celle des Graissiers. Elle porte l'enseigne de la Brouette : *In den Cruywagen*. Construite de 1644 à 1697 en style italo-flamand, elle mélange le style de ses colonnes, de l'ionique au corinthien en passant par la colonne dorique et le composite. Fruits et fleurs ornent le pignon où se niche un saint-Gilles, patron des graissiers, sous une conque terminale, ornement traditionnel du style rococo.

Actuellement un cercle privé y a installé un bar. La maison voisine est occupée par les cafés Jacquemotte.

C'est la maison des Ebénistes et des Tonneliers à l'enseigne du Sac. Chaque étage présente des balustrades à colonnettes de style italo-flamand, séparées par des colonnes doriques, ioniques ou corinthiennes. Le gâble du troisième étage est orné par des cariatides.

Au n^o 5, la Maison des Archers, à l'enseigne de La Louve, a été épargnée par le bombardement de 1695 mais a souffert de plusieurs incendies. Sa façade est une suite d'ornements mythologiques. Le premier cartouche représente la Louve, allaitant Romulus et Rémus.

Puis les médaillons des empereurs romains Trajan, Tibère, Auguste et César. Apollon tue le serpent Python à l'aide de ses flèches. Enfin le Phénix renait de ses cendres (grâce à la gilde de Saint-Sébastien, patron des archers).

Soit dit par parenthèse, la Louve était le lieu de réunion favori des cochers de fiacre avant la guerre de 1914.

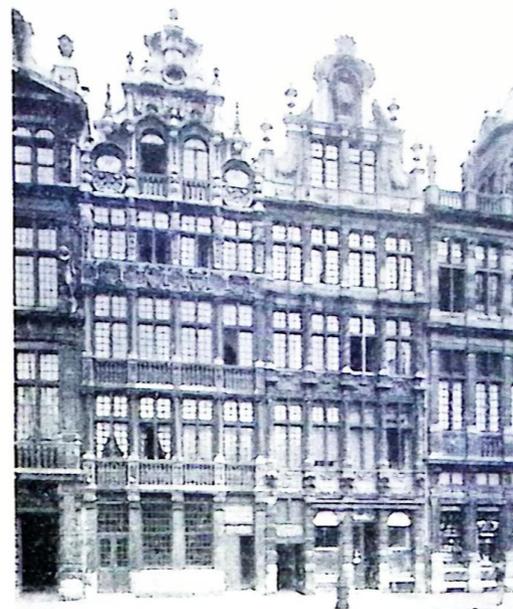
Au n^o 6, Le Cornet ou Maison des Baleliers (1697). Toujours de style italo-flamand, cette jolie demeure évoque par son pignon la poupe élégante d'une de ces prestigieuses caravelles de jadis. On y retrouve un grand médaillon de Charles II entouré des quatre vents, de deux marins. De puissants dauphins dominent la galerie de l'étage inférieur, au-dessus des fenêtres Louis XIV.

Il est possible que Baudelaire ait vécu dans cette maison. C'est donc là qu'il se serait livré à ces felleux anathèmes contre nos mœurs, l'épaisseur de notre esprit et la grâce contestable de nos concitoyennes aux appâts mafflus.

Au n^o 7, le café actuel du Renard était à l'origine la maison des Merciers. Les motifs décoratifs sont de style Louis XIV. Une frise charmante dessine des Amours s'occupant de mercerie (sculp. M. De Vos).

Cinq statues : Justice - Afrique - Europe - Asie - Amérique dominent le balcon du premier étage.

La frise de l'étage supérieur voit le triomphe du



Les maisons « Le Sac », « La Brouette ». (Copyright A.C.L.)



Les maisons « Le Renard », « Le Cornet », « La Louve ». (Copyright A.C.L.)



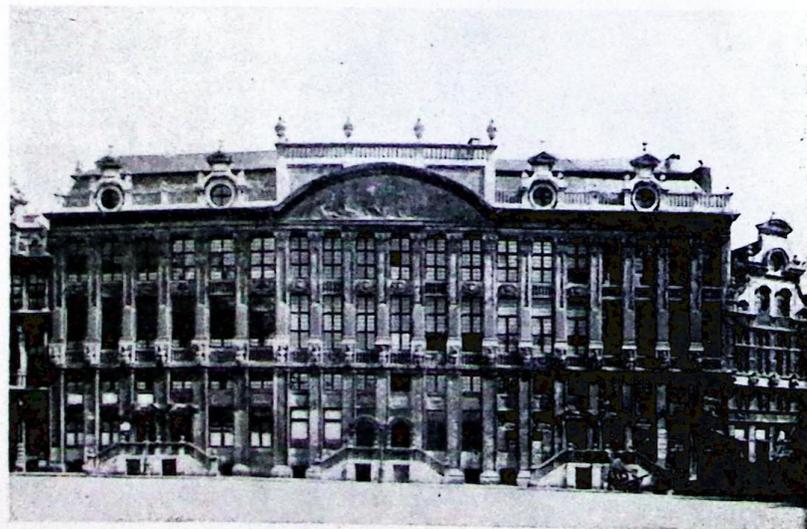
Les maisons «L'Étoile», «Le Cygne», «L'Arbre d'Or», «La Rose»,
«Le Mont Thabor». (Copyright A.C.L.)

soleil rayonnant : symbole de la droiture. Enfin, au sommet, on reconnaît saint-Nicolas, patron des merciers.

Au-dessus de la porte d'entrée, un petit renard surveille les passants.

La *Tête d'Or*, l'établissement voisin, est le lieu de réunion de nombreuses sociétés bruxelloises actuelles.

Au-delà de l'hôtel de ville et à l'angle de la rue Charles Buls nous remarquons la *maison de l'Étoile*. Depuis la fin du XIII^e siècle, il semble qu'elle fut la demeure de l'amman, ou officier de justice du duc de Brabant. Il y surveillait les exécutions capitales du haut de sa logette. Louis de Male planta sa bannière au balcon en 1356 et Everard 't Serclaes, échevin de la ville, vint l'y arracher de nuit avec une troupe de libérateurs. Torturé et assassiné en 1388 pour avoir résisté au seigneur de Gaesbeek, 't Serclaes devint le symbole de la résistance à l'opresseur. La maison fut démolie en 1852, mais Ch. Buls la fit reconstruire en 1897 au-dessus d'un portique à colonnes. Il plaça sur le mur de la voûte une plaque commémorative due au sculpteur J. Dillens, représentant la libération de la ville par 't Serclaes en 1356, ce qui força Louis



La maison des ducs de Brabant.

(Copyright A.C.L.)

de Male à quitter le pays; puis la Joyeuse Entrée des seigneurs légitimes : Jeanne de Brabant et Wenceslas de Luxembourg; enfin le siège du château de Gaesbeek par les Bruxellois pour venger la mort de 't Serclaes 32 ans plus tôt. Nous remarquerons la femme qui tire un poulet d'un panier (symbole des « kiekefretters »).

Au n° 9, la *maison des Bouchers*, de style Louis XIV, à l'enseigne du *Cygne*, fut un cabaret jusqu'au XVIII^e siècle. Ce n'est qu'à ce moment que les bouchers s'en rendirent acquéreurs. A l'origine, le café était entouré d'un jardin. Aujourd'hui il a pris l'allure d'une taverne luxueuse que l'on a décoré avec plus ou moins de bonheur dans un style ancien et assez disparate.

Au n° 10, l'*Arbre d'Or* (Den gulden boom) a été successivement occupé par la corporation des tanneurs, des lapissiers et des brasseurs. (début du XVIII^e siècle). La décoration actuelle rappelle sa dernière destination : vendanges - transport de la bière - cueillette du houblon). La statue équestre qui couronne l'édifice est celle de Charles de Lorraine. Elle a remplacé celle de l'Électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière (1752).

Le cabaret de la *Rose* tire son nom de la famille Van der *Rose* qui le possédait au

XV^e siècle. L'immeuble offrait l'aspect d'une habitation bourgeoise de style flamand du XVII^e siècle. Reconstituée en 1702, elle a été restaurée en 1885 et en 1952.

Le Mont Thabor, aujourd'hui *les Trois Couleurs*, tire son nom du sol dénivélé de la grand'place, au moyen âge.

Le côté oriental de la grand'place semble occupé par un seul édifice que l'on nomme la *maison des ducs de Brabant*. En réalité, il s'agit de six maisons distinctes groupées sous un seul frontispice. Elles datent de 1441 mais furent reconstruites en 1698 et bien restaurées entre 1882 et 1889.

On y distingue la Renommée, l'Ermitage, la Fortune (maison des Tanneurs), le Moulin à Vent (corporation des Meuniers), le Pot d'Étain (corporation des Charpentiers), la Colline où l'on reconnaît l'aigle autrichien et les colonnes d'Hercule. C'est de cette maison que partit le signal de la révolte des corporations contre le pouvoir bourguignon à la nouvelle de la mort de Charles le Téméraire en 1477. Le droit pour les gildes de siéger à la grand'place et d'y habiter leur permit d'envahir l'hôtel de ville avec facilité.

Le dernier immeuble, la Bourse, a été transformé après la deuxième guerre mondiale en un restaurant de style Directoire assez pur. L'ensemble de l'édifice comporte une sorte de palais italien adapté au goût flamand. 19 pilastres inférieurs soutiennent par leurs chapiteaux les bustes des ducs de Brabant. Les portes des diverses demeures sont jumelées et accessibles par des perrons à double escalier.

La maison voisine, en partie dans la rue de la Colline, présente en son gâble deux nègres soutenant le balcon, assis sur le chapiteau des pilastres. C'est la *Balance*. Ce café, reconstruit en 1704, a été restauré en 1889 et aurait vu la fameuse altercation entre Verlaine et Rimbaud. C'est au cours de cet incident que le poète du « Bateau Ivre » aurait reçu une balle de revolver dans le bras. Selon une autre version, ce serait au boulevard du Jardin Botanique que Verlaine aurait tiré sur Rimbaud.

En face, formant l'angle, le *Cerf* est un cercle privé décoré de boiseries luxueuses. Puis viennent les anciennes maisons particulières, transformées aujourd'hui en maisons de commerce. On y vend des dentelles de Bruxelles, des oiseaux vivants ou des livres rares. Remarquons



Les maisons «Le Cerf», «Joseph et Anne», «L'Ange», «La Maison des Tailleurs», «Le Pigeon», «La Chambrette de l'Amman». (Copyright A.C.L.)

entre elles la *Maison des Tailleurs* avec son patron au fronton : saint-Boniface. L'immeuble voisin était la *Maison des Peintres* ou *Le Pigeon*. Détruite en 1695 elle ne fut restaurée qu'en 1908. Victor Hugo y habita, après le coup d'État du 2 décembre 1851 :

*J'habitais au milieu des hauts pignons flamands
Tout le jour, dans l'azur, sur les vieux toits fumants,
Je regardais voler les grands nuages ivres;
Tandis que je songeais, le coude sur mes livres,
De moments en moments, ce soir passant ailé,
Le Temps, ce sourd tonnerre à nos rumeurs mêlé,
D'où les heures s'en vont en sombres étincelles,
Ébranlait sur mon front le beffroi de Bruxelles...*

(V. H., «Les Contemplations».)

Signalons pour l'amateur d'anecdotes que Victor Hugo prenait souvent ses repas au grand café de la rue des Eperonniers qu'a remplacé aujourd'hui la Polyclinique.

L'actuel « Restaurant de la Couronne », de grand luxe était jadis la *Chambrette de l'Amman* parce que celui-ci y accomplissait certaines fonctions.

Telle est l'histoire trop sommaire de ces magnifiques bâtisses, souvenir impérissable de nos gloires passées. C'est à l'Échevin Charles Buls que nous devons d'avoir retrouvé la Grand'Place sous l'aspect le plus fidèle. Notre imagination y trouve un merveilleux support pour reconstituer les diverses scènes du moyen âge, depuis la foule grouillante des acheteurs de la Halle au

Pain et de l'Ancienne Boucherie jusqu'aux fêtes prestigieuses des diverses corporations qui ont joué dans notre histoire politique un rôle des plus importants, en passant par les grands marchés dont certains nous sont restés. Je songe au Marché aux Fleurs, au Marché aux Oiseaux. Dans les rues voisines se tenaient d'autres commerces : le marché au grain, le marché aux légumes (marché aux herbes potagères), le marché au poisson, le marché aux porcs.

Ainsi la Grand-Place, avec ses maisons étroites

les mais superbes rappelle aux Belges la grandeur médiévale de leur pays. Nous sommes fiers de notre première place. Elle a vu non seulement l'essor commercial du Brabant, son développement politique, mais elle fut le décor tragique de nos souffrances, de nos sacrifices pour la liberté. Cadre sinistre des exécutions espagnoles ou décor héroïque des fêtes de la Libération, elle restera pour tout Bruxellois le plus cher pèlerinage.

André JANSEN.

MIDIS DU TOURISME

19 décembre 1955 :

NORD DE BRUXELLES AVEC VILVORDE,
PERK, ELEWIJT, etc.

par M. M. Bergé.

M. Bergé, professeur d'histoire à l'athénée de Schaerbeek, parle pour la première fois à notre tribune. M. J. Janson le présente donc à l'auditoire et signale que le nouveau conférencier est aussi l'auteur de travaux historiques importants, notamment un « Léopold I^{er} vu par ses domestiques » et qu'il a en préparation un ouvrage sur les « Bâtards de Bourgogne ».

M. Bergé a entrepris de nous parler d'une région pas très bien connue des touristes, ou tout au moins peu en faveur et qui cependant ne mérite pas cette désaffection.

Cette région au nord-est de Bruxelles, limitée d'un côté par le canal de Willebroek et de l'autre par la chaussée de Louvain, fut autrefois bien plus agreste qu'à présent, les domaines de Monplaisir, de Helmet, de Beaulieu, de Haren, de Trois-Fontaines déployaient leurs splendeurs sur les deux rives de la Senne.

Nous ne nous arrêtons donc qu'à Vilvorde, l'ancien passage à gué et qui est le point de départ de l'excursion

d'aujourd'hui, qui sera en même temps une substantielle leçon d'histoire.

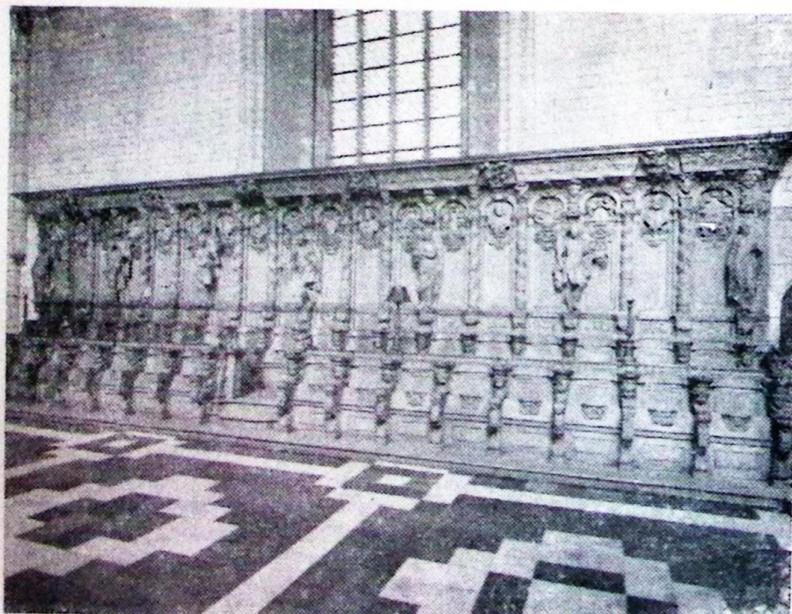
De l'ancienne prison, il ne reste que des souvenirs, des souvenirs tragiques, bien entendu, celui du réformateur luthérien William Tyndal qui y fut brûlé vif. Le même sort y fut réservé à une Dame de Grand-Bégard, Vilvorde connu autrefois une vie intense et de par son trafic de pierres calcaires, pouvait rivaliser en importance avec Léau et Tirlemont.

Mais passons à l'église Notre-Dame, édifice monumental dont l'écran nous révèle les particularités, la sacristie, la tour construite à l'angle du transept. Pénétrons à l'intérieur où la lumière est rare dans la grande nef et admirons les très curieuses pierres tombales de Charles de Bourgogne et de Philippe de Dongelberghe, les superbes stalles provenant de l'abbaye de Groenendaal au sujet desquelles M. Bergé nous donne quantité de renseignements historiques que nous ne pouvons songer à détailler ici. Nous espérons d'ailleurs bien qu'un jour ou l'autre l'éminent conférencier voudra bien nous donner un article détaillé sur ce sujet pour notre bulletin.

De l'ancienne seigneurie d'Herlaer, il reste ce qui est aujourd'hui le beau parc public de Vilvorde. Voici la curieuse construction du Kijckuit, puis l'église Notre-Dame de la Consolation dont l'intérieur en style baroque mérite certes de retenir l'attention. On y invoque une Vierge pareille à celles de Hal et d'Alsenberg. Voici encore la jolie maison patricienne erronément signalée comme ayant abrité le savant J.-B. Van Helmont.

Nous quittons à présent Vilvorde et par l'ancienne chaussée romaine appelée Waalse Weg parce qu'elle reliait Malines à Gembloux, nous allons atteindre, en passant par Epegem, le Steen d'Elewijt où Rubens alla se reposer après une vie agitée. Les jardins à la française qui nous font penser à Gaasbeek et les splendides frondaisons que nous retrouvons sur plus d'une toile du grand maître flamand entourent le château de briques roses aux pignons découpés d'un cadre reposant et somptueux à la fois.

De là, il n'y a pas loin d'un lieu illustré par la présence d'un autre grand peintre flamand, David Teniers. Ici hélas, il ne reste pas grand-chose. Du Drij Toren il subsiste le pigeonier qui menace ruine. Cette demeure où Teniers travailla et où se profilait dans la pierre l'aigle impérial de



Les stalles de l'église de Vilvorde. (Copyright A.C.L.)

Charles Quint, se retrouve sur les « Kermesses flamandes », et leur donne ainsi une indiscutable estampille d'origine brabançonne. Nous ne quitterons pas ce coquet village sans entrer à l'église pour y détailler le plafond de style baroque que l'on doit à J.-Ch. Hans qui fut aussi l'auteur du plafond que l'on admire au château de Beaulieu. Nous y verrons encore la pierre funéraire qui rappelle le souvenir d'Isabelle de Fren, seconde femme de Teniers.

De l'église, il n'y a pas loin jusqu'au château appartenant aujourd'hui à la famille de Ribaucourt. Dans la partie la plus ancienne des bâtiments est encastrée une curieuse pierre sculptée où l'on voit un singe chevauchant un léopard, symbole de la ruse dominant la force brutale. Ce curieux bas-relief fait immédiatement penser aux curieuses sculptures des stalles de l'église Saint-Sulpice de Diest.

Continuons notre itinéraire et suivons M. Bergé à Steenokkerzeel qui nous parle du château de Ham et de l'église où l'on voit les pierres tombales des familles Van Hamme et Cotereau. Un coup d'œil au pigeonier d'Hummelgem puis à Melsbroek, non pas le Melsbroek de l'aéroport mais celui des châteaux, celui de Meerbeek surtout qui évoque la lignée célèbre des de Locquenghien, tout cela un peu rapidement hélas, car une fois de plus l'horaire inexorable oblige le conférencier à écourter son exposé si intéressant.

Le public semble voir à regret se rallumer les lampes et applaudit vigoureusement et longuement M. Bergé qui a conquis son auditoire.

L. P.



L'église Saint-Médard à Jodoigne.

(Copyright A.C.L.)

9 janvier 1956 :

COMMENT URBANISER UNE CITE :
EXEMPLE JODOIGNE

par M. V. Martiny.

M. Jules Janson rappelle à l'auditoire la belle causerie sur l'architecture brabançonne faite l'année dernière par M. Martiny, architecte provincial. Cette fois-ci le sujet sera quelque peu aride, déclare le conférencier, mais nous pensons qu'il fut seul de cet avis car il est parvenu, grâce à ses nombreux clichés et surtout à son exposé clair, succinct et relevé par-ci par-là d'une pointe d'humour, à se faire écouter avec une attention soutenue.

Le peu de temps dont disposait M. Martiny ne lui a évidemment pas permis d'entrer dans le détail de la question ni de se servir des documents chiffrés dont il a nourri son étude, mais les différentes cartes projetées ont donné à l'auditoire une idée très nette du développement d'une petite cité et des possibilités d'urbanisation. Cartes, diagrammes et plans faisant appel à toutes les disciplines : géologie, orographie, archéologie, démographie, géographie humaine, hydrographie, pédologie, histoire, économie, etc., ont dressé un portrait complet et qu'on n'oublie plus d'une petite ville que l'on ne connaissait pour ainsi dire pas une heure avant.

M. Martiny, dont le travail constitue une thèse universitaire, a fouillé son sujet à fond et n'a laissé aucun détail dans l'ombre. Ce n'est pas ici l'endroit de le suivre dans tous les détails. Nous espérons que lui-même nous fournira plus tard le texte d'un article dans lequel il exposera clairement un sujet qui lui est familier.

Disons cependant combien les détails qu'il donna sur la question des inondations, des étangs de récupération qui furent comblés et des conséquences désastreuses que cela amena, éclairèrent d'un jour vif et précis ces questions ignorées du public.

L'importance des deux grandes routes qui coupent la ville en croix apparut également avec netteté et fit ressortir les conséquences de la dispositions des voies principales sur toute la vie intime et sociale des habitants.

Mais ce qui intéresse particulièrement nos auditeurs, c'est l'aspect touristique de la question. Aujourd'hui hélas, on passe en voiture dans les petites villes de province et on ne s'y arrête guère, aussi n'en découvre-t-on pas les richesses et les particularités. Il faut descendre de l'auto, la garer à la grand-place et s'aventurer dans les ruelles, aller à la découverte. Toujours on est récompensé de ses efforts.

Jodoigne, par exemple, bien qu'ayant perdu pas mal de ses monuments, en conserve néanmoins plus d'un qui est digne d'intérêt. L'église Saint-Médard à l'absidie contemporaine de celle de Sainte-Gudule est connue. Où que l'on se trouve, elle servira de repère. Notre-Dame-du-Marché à la flèche hélicoïdale est une des curiosités principales de Jodoigne. A deux pas de là l'hôtel de ville et l'arbre superbe qui l'ombrage. Un tour de la ville nous fait connaître successivement les remparts, la Maladrée (du XIII^e siècle), la Vicomté, les grandes fermes si caractéristiques, le Moulin Lansequin (1735), les belles maisons particulières, le château qui a malheureusement souffert des occupations militaires successives, la percée de la Gadale qui permet une vue sur la flèche de l'église et le faubourg Saint-Lambert.

Quel parti, les urbanistes tireront-ils des aménagements prévus, l'avenir nous l'apprendra, mais il semble que les possibilités sont nombreuses et pour une ville qui est pour l'enseignement secondaire ce que Louvain est pour l'enseignement supérieur, c'est là une question de la plus haute importance.

Remercions M. Martiny de nous avoir si bien renseignés, et ceci en un temps record, sur la situation actuelle et l'avenir urbanistique et touristique du joli bourg qu'arrose la Grande Gette.

L. P.

Itinéraires - Excursions - Promenades

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

faites en janvier et données à titre documentaire.

1) Réunion place Wiener à Boitsfort. Drèves Van Kerm et du Comte. Etang de la Patte d'Oie, Sapinière Preumont, Hazeberg, Grande Espinette, (pique-nique au coin de l'avenue Bel Horizon); Ferme de Landsrode, Rhode-St-Genèse, Kleetbos, Holleken, Ferme Rose, Krickelput, Uecele-Calevoet: 15 km.

2) Promenade circulaire au départ de Kraainem. Réunion place St-Josse au départ des trams vicinaux. Kraainem, Sterrebeek, Moortsel, Coïge (pique-nique); Hogenbos, Voskapel, Kraainem: 15 km.

3) Réunion à l'église du Heysel (terminus des trams 8, 16, 18). Parc Forestier, Strombeek, Chapelle N.-D. de Lourdes, Ferme Potaarde, 's Gravemolen (pique-nique); Grimbergen, Ferme de Charleroi, Château de Mérode, Beauval, Koningsloo, Neder-Over-Heembeek. Retour en trams 1, 47, 52, 14 km.

4) Réunion au quartier Léopold. Départ en train. Wavre, Bois de Longchamps, Bois de Bercuit, Bonlez (Café des Combattants); Grippelattes, Vieux-Sart, Bois de l'Etoile, Glabais, Ruisseau de la Chapelle St-Laurent, Sart-Longtinne, Biez. Retour en tram, Wavre-Bruxelles, 18 km.

5) Réunion à la gare du Midi. Bui-zingen, Buizingen église, Sanatorium, Crabbos, Bois de Hal, Kappitel (pique-nique avec potage); Heldegat, Groothelde, Den Hoeck, 14 km.

Dimanche 5 février 1956. — Réunion à 9 h. 45. Départ à 10 h. précises à Drogenbos (terminus du tram 52). Ruisbroek, Vallée de la Zuen, Château de Nieuwenhove, Leeuw-Saint-Pierre (pique-nique près de l'église); Vleserbeek, Zobbroek, Neerpede, Parc d'Anderlecht, 15 km. *N.B.*: Tram 52 au Nord à 9 h. 27, à la Bourse à 9 h. 32, au Midi à 9 h. 37. Pilote: M. J. Bernaerts.

PROMENADES DE LA LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

Février.

2 Dég. 10 h. 30, Drève du Comte, Drèves des Bonniers et Hendrickx, N.-D. de Bonne Odeur, repas; Drèves de Welriekende, des Mésanges et du Tambour, Rue Nisard, Boitsfort. Pilote: Mme Van den Brugge.

5 Dég. 10 h. 30, Boitsfort. Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Sentiers des Bouleaux et de la Reine, Espinette Centrale, repas « Au Nouveau Chalet »; Holleken, Uecele-Calevoet. Pilote: Mlle Lecloux.

9 Idem. Pilote: Mme Van den Brugge.

12 Dég. 10 h. 30, Audergem, Bd du Souverain, Rouge Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charms, N.-D.-au-Bois, repas; Vaillon des Petites Flosses, Quatre-Bras, Stockel. Pilote: M. Bernaerts.

16 Idem. Pilote: Mme Van den Brugge.

19 Dég. 10 h. 30, Fort-Jaco, Drève du Renard, Sentier du Bocq, Etang des Enfants Noyés, Drève du Comte, Vuylbeek, Sentier des Sables, Petite Espinette, repas; Grasdelle, Drève Van Kerm, Boitsfort. Pilote: à désigner sur place.

23 Dég. 10 h. 30, Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4 - 16), Etangs des Enfants Noyés, ensuite itinéraire du 19-2-56. Pilote: Mme Van den Brugge.

26 Dég. 10 h. 30, Boitsfort. Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Drèves du Comte et des Bonniers, Fond-St-Michel, Espinette Centrale, repas « Au Nouveau Chalet »; Rhode-St-Genèse, Kleetbos, D'Wersbos, Beersel. Retour en autobus. Pilote: M. Bernaerts.

1^{er} mars: Idem jusqu'à l'Espinette Centrale, ensuite Linkebeek, Uecele-Calevoet. Pilote: Mme Van den Brugge.

LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles

Local: 37, Parvis de Saint-Gilles

ACTIVITES DE PLEIN AIR PROGRAMME DE FEVRIER

5 R.-v. au pont de Woluwe à 9 h. 30, Rouge-Cloître, Blankedelle, Caudaelput, Vallon des Chênes, N.-D. de Bonne Odeur, N.-D.-au-Bois (dég.); Hoeilaart, Groenendaal, Boitsfort.

12 R.-v. Gare de Tervuren à 9 h. 45, Bois des Capucins, IJzer, Huldenberg (dég.); Vallée de l'IJse, Neerijse. Retour en tram.

19 R.-v. Quartier-Léopold à 8 h. 40. Départ en train pour Ottignies, Bruyère, Tour d'Alvaux, Mont-St-Guilbert (dég.); Héவில், Vallée de l'Orne, Ottignies.

26 R.-v. Place Rouppe à 8 h. 30, Joll-Bois, Bois du Forlest, Wauthier-Braine, Bruyère Minon, Braine-le-Château (dég.); Cour-au-Bois, Bois de Hal, Sept-Fontaines, Alseberg.

VISITES DOCUMENTAIRE DU ROYAL TOURING CLUB DE BELGIQUE

Février.

4 La Brasserie Vandenheuvel.

6 Les usines Lever Frères à Forest.

9 Les usines de montage des anciens établissements d'Ieteren Frères.

11 Les installations de la Gare du Midi.

11 Les installations de l'Institut National de Radiodiffusion à Wavre-Overijse.

12 Conférence au Musée d'Histoire Naturelle: Le problème du creusement des vallées.

16 Les biscuiteries Delaere.

19 L'Institut National Belge de Radiodiffusion.

25 Les installations de la Radiodistribution.

Pour de plus amples renseignements, consultez R.T.C.B. du 1^{er} janvier 1956.

AVIS — CONCERTS REDUCTIONS SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles:

1) *Mardi 7 février 1956, à 20 h.:*

Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire Royal de musique de La Haye.

Au programme: œuvres de J.-S. Bach, Charpentier, Massenet, Rameau, C.-P.-E. Bach, de Leeuw, Messiaen, Rachmaninoff, Chopin.

2) *Mardi 21 février 1956, à 20 h.:*

Répétition Générale des Concerts d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à La Haye et Amsterdam.

Au programme: œuvres de J.-S. Bach, Mozart, J. Jongen, Tartini, Bloch, Prokofieff, Loeillet, de Bourguignon, Gaubert, etc.

3) *Mercredi 7 mars 1956, à 20 h.:*

Soirée artistique consacrée à l'art dramatique avec le concours d'élèves

de la classe d'art dramatique du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Prix des places:

10 fr. par place pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour ceux de leur famille (*demandeur la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert*).

Réservation des places:

Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h.).

TRAVAUX ROUTIERS

Route n° 21: Tirlemont-Diest.

Travaux entre Kapellen et Glabbeek. Circulation interdite dans les deux sens. Détournement par chemins locaux difficiles, indiqué sur place. Aux usagers se rendant de Tirlemont à Diest ou vice-versa, il est conseillé d'emprunter les routes 23 et 2 en très bon état, via Winghe-Saint-Georges. Allongement du trajet: environ 5 km. Durée des travaux non déterminée.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Février.

BRUXELLES:

11 Au Théâtre Royal de la Monnaie: Bal paré et travesti.

12 Au Heysel: Salon des Machines Agricoles (au 19-2-56).

ANDERLECHT:

4 au 19: Exposition: Les Béguinages brabançons vus par les peintres (à la Maison des Artistes).

JETTE:

11 au 25: Exposition de peinture « Jeeta » par la Commission des Beaux-Arts (Salle Van Huynegem à l'Hôtel Communal).

DIEST:

15 Grande Foire aux chevaux et Foire commerciale.

LOUVAIN:

12 « Pottekensmarkt » - traditionnelle kermesse folklorique à l'occasion du pèlerinage de Sainte-Appoline.

13 Place Saint-Jacques - Marché annuel de chevaux et bestiaux organisé par l'administration communale.

NIVELLES:

19 5⁴ Grand cortège carnavalesque - sortie des géants.

TIRLEMONT:

12 (14 h.) Cortège carnavalesque.

24 (20 h.) Grand concert symphonique par l'Orchestre National de Belgique.

WAVRE:

12 Place A. Bosch - Foire du Printemps.

LE CARNAVAL DE BRUXELLES 1956

Le Comité du carnaval de Bruxelles nous communique:

Les fêtes du Carnaval 1956 comporteront notamment deux grandes journées:

Le dimanche 19 février (grand carnaval) aura lieu, à Bruxelles, une grande parade publicitaire. Tous les secteurs de l'industrie et du commerce y seront représentés.

Cette parade publicitaire aura ceci de particulier: c'est qu'elle constituera une compétition entre les firmes participantes qui seront classées en cinq catégories, à savoir: 1) la présentation la plus originale; 2) la présentation la plus artistique; 3) la présentation la plus carnavalesque; 4) la présentation la plus folklorique; 5) la présentation la plus nombreuse.

Cinq prix en coupes et diplômes seront attribués à chacune de ces catégories. Les véhicules primés seront en outre autorisés à participer gratuitement à la deuxième journée du carnaval.

La formation de la parade publicitaire aura lieu place Communale de Laeken, pour descendre par la rue Marie-Christine, le pont de Laeken, la chaussée d'Anvers, les rues de Laeken, de la Vierge Noire, Sainte-Catherine, de Flandre, porte de Flandre, les rues Antoine Dansaert, Aug. Orts, tourner à droite et passer devant la Bourse, boulevard Anspach, place de Brouckère, boulevard Ad. Max, rue de Malines, rue Neuve, place de la Monnaie, les rues des Fripiers, du Midi, des Teinturiers, boulevard Maurice Lemonnier, rue de la Fontaine, avenue de Stallinrad, rue Roger Vander Weyden, boulevard Maurice Lemonnier, Marché au Charbon, rue du Lombard, rue de l'Hôpital, dislocation boulevard de la Jonction.

SITES ET MONUMENTS CLASSES

Sont classés comme monument en raison de leur valeur artistique et historique, conformément aux dispositions de l'article 1^{er} de la loi du 7 août 1931, les ruines du château féodal de Walhain-Saint-Paul.

Sont classés, en raison de leur valeur artistique et esthétique, conformément aux dispositions des articles 1^{er} et 6 de la loi du 7 août 1931:

a) *comme monument*, la ferme-château de Karreveld et ses dépendances, sis à Molenbeek-Saint-Jean;

b) *comme site*: l'ensemble formé par la dite ferme-château, ses dépendances et leurs abords immédiats sis à Molenbeek-Saint-Jean.

Sont classés comme monument, en raison de leur valeur artistique et historique, conformément aux dispositions de l'article 1^{er} de la loi du 7 août 1931, la façade avec toiture du château de Heylisseem et les deux pavillons flanquant la cour et la cage de l'escalier intérieur à Opheyllisseem.

Est classée comme monument, en raison de sa valeur artistique, conformément aux dispositions de l'article 1^{er} de la loi du 7 août 1931, la façade de l'église de la Sainte-Trinité, sise à Ixelles et à St-Gilles-lez-Bruxelles.

PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

FEVRIER

- 6 UN TROISIEME SECTEUR EN BRABANT AXE SUR NIVELLES, par M. Jules Janson.
- 13 SENNE ET BEMPT, par M. Eugène Thielemans (avec le concours de Mme Legas de l'I.N.R.).
- 20 LE MUSEE DE NIVELLES, par M. René Lesuisse, conservateur.
- 27 TIRLEMONT LA BLANCHE, par M. Paul Dewalshens (avec film).
- 5 mars: CARLOO IN HET VERLEDEN EN IN HET HEDEN VAN UKKEL, par M. Karel Vercruyse.

CONTACTS

ANDERLECHT

Exposition.

Le Conseil d'Administration du cercle éducatif « La Gerbe » organise avec la collaboration de M. Joseph Delmelle, homme de lettres, et sous le patronage de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, une exposition d'art, ayant comme thème « Les béguinages brabançons vus par les peintres ».

Cette manifestation artistique aura lieu en la Maison des Artistes d'Anderlecht, du samedi 4 février au dimanche 19 février 1956.

Les peintres invités sont : Mme Capron-Van Damme, Luc de Decker, Marie Howet, Roger Hobbelinck, Armand Knaepen, Charles Lebon, Paul Hubin, Paul-Victor Maes, Mona Martin, Gérard Moortgat, Jules Van de Leene, Louis Wilmet.

Dans le cadre de cette manifestation artistique sont organisées deux conférences, une le samedi 11 février à 20 heures par M. P. Maes, qui parlera des béguinages; l'autre le samedi 18 février à 20 heures par M. Jules Janson, secrétaire permanent de la Fédération Touristique du Brabant qui a choisi comme sujet « Un merveilleux sous-sol révélera les premiers âges de notre histoire ».

M. Joseph Delmelle, en préface à cette exposition, donne dans le présent numéro de notre bulletin, un article très documenté comme toujours et que nos lecteurs liront avec un intérêt soutenu.

ANDERLECHT

Erection au Cimetière du Vogelenzang d'un monument à la gloire des victimes, tant civiles que militaires, des guerres 1914-1918 et 1940-1945.

CONCOURS

La commune d'Anderlecht organise un concours, réservé aux artistes statuaires de nationalité belge, en vue de l'érection, au cimetière du Vogelenzang, d'un monument à la gloire des victimes, tant civiles que militaires, des guerres 1914-18 et 1940-45.

Le règlement de ce concours, ainsi que tous renseignements y relatifs, peuvent être obtenus auprès du secrétaire du jury, M. Bombaert, W., secrétaire communal, Hôtel communal, place du Conseil, à Anderlecht.

Il est signalé, dès à présent, aux artistes que la présentation d'une maquette réalisée au 1/10 de la grandeur d'exécution prévue doit se faire avant le 17 mars 1956.

OTTIGNIES

Le syndicat d'initiative et de tourisme d'Ottignies et environs organise avec le concours du service technique du Commissariat au Tourisme, une *magnifique séance cinématographique* qui aura lieu le samedi 4 février 1956 à 19 h. 30 précises, à la salle Van Vrecken au Stimont à Ottignies.

Programme :

- 1) Sur les routes de l'été.
 - 2) Le Voyage d'Abdallah.
 - 3) Fleuve Canadien (en couleurs).
 - 4) Prends la route (en couleurs).
- Invitation cordiale à tous.

LE CHATEAU DE TER MEEREN A STERREBEEK

En complément à notre itinéraire paru dans le numéro d'octobre, nous donnons aujourd'hui quelques extraits du fascicule IV de « Sterrebeek à travers les âges », travail étudié de M. Braun de ter Meeren, propriétaire du château.

N.B. — La brochure peut être consultée en nos locaux.

a) SITUATION.

Le château « ter MEEREN », se trouve à l'ouest de l'église paroissiale de Sterrebeek et à front de la route provinciale de Malines à Tervuren et Mont-Saint-Jean.

Cette route construite en 1842 a remplacé et rectifié l'ancien chemin allant de Tervuren à Sterrebeek, et qui s'appelait jadis « *Heestraat* » ou « *weg te Merre* »; actuellement on en a fait « *Medekenstraat* », appellation ridicule et sans signification.

« *Merre* » désignait en vieux néerlandais, une terre entourée de fossés : dès 1294 une charte de la fondation ter Kisten parle d'une terre « *in mansu dicto de MERRE apud STERREBEEK* »; en 1300 on reparle de « *lant in hoeve van der MERRE* » pour désigner les terres entourant le château et la ferme.

Il est certain que dès les temps anciens, le château comprend trois parties : le donjon, le corps de logis ancien, l'aile moderne.

b) LE « DONJON ».

C'est évidemment l'élément le plus ancien du château.

Il avait manifestement une raison militaire.

Il se compose d'une grosse tour carrée de 8 m 50 sur 8 m 50, en moellons blancs du pays, à 2 étages, plus un rez-de-chaussée, flanquée d'un avant-

corps, renfermant un escalier tournant en pierres et surmontée d'un toit bulbeux.

Sous le bulbe se trouve une tour à étourneaux (sprceuwen) et un pigeonier, rappelant tous deux les anciens droits féodaux : ter Meeren était d'ailleurs qualifié « *ridderlichof* ».

Le rez-de-chaussée du donjon est voûté à l'aide de moellons lédiens bruts; les murs ont 1 m 50 d'épaisseur; vu la rareté de la chaux et le bon marché du seigle, la partie intérieure de la tour est maçonnée à l'argile mêlée de paille et de farine de seigle.

Les moellons ayant servi à la construction doivent avoir été extraits sur place, à un endroit fortement défoncé appelé encore de nos jours « *Steenput* »; on appelle ces pierres « *zavelstenen* » parce qu'on les trouve dans les carrières à sable, ou « *slag stenen* » parce qu'on les met en œuvre en les brisant à coups de marteau : depuis Gobertange jusque Grimbergen, on retrouve partout ces mêmes pierres, avec des teintes et des duretés variables; elles se laissent difficilement ciseler; l'art du maçon est de les employer brutes.

L'église paroissiale de Sterrebeek possède un clocher dont le fut ancien, de style roman, est construit également en moellons locaux, bruts, comme tous les vieux clochers entre Bruxelles et Louvain : Watermale, Audergem (Ste-Anne), Woluwe-St-Lambert, Crainhem, Wesembeek, Saventhem, Nossegem, Tervuren, Berthem, Velthem, etc.

C'est le style de bâtisse bien régional, caractéristique du vieux Brabant et qu'il importe de respecter partout où il subsiste encore. La pierre de Brabant est autrement colorée, chantante et résistante que la pierre de France, bête et anonyme, avec laquelle par exemple on a fait les restaurations de N.-D. des Victoires au Sablon et la catastrophique église de Laeken.

Le donjon ter Meeren est garni au rez-de-chaussée de fenêtres en forme d'ogives, et, aux étages, de cintres Renaissance. Il est manifeste que ces baies ont subi des remaniements répétés, car aux temps anciens les prises d'air des donjons étaient aussi réduites que possible.

L'escalier est éclairé par des meurtrières, parfaitement défilées, battant l'estrade devant le château : elles sont de bon style.

Un autre élément architectural pur et sain se trouve dans la poterne ancienne du donjon avec son plein cintre grossier, son gros tympan monolithique et son vantail de chêne solidement clouté, penturé et verrouillé.

Cette poterne est surmontée d'une belle pierre armoriée au blason des *Wambacq*, derniers propriétaires d'un château à Sterrebeek dit *Rollant (Ruwendael)*, construit en 1381 et démoli

avant 1750. Cette pierre a dû être récupérée à la démolition et placée à ter Meeren il y a 200 ans : on aperçoit d'ailleurs les traces du travail.

Au rez-de-chaussée et au premier étage du donjon existent encore deux bonnes cheminées d'époque en pierres blanches. Celle du premier étage est garnie de céramiques anversoises, et d'une taque aux armes des « Habsbourg » avec la devise : « *Plus Oultre* ».

Elle a évidemment été placée après coup. Est-ce un souvenir de Charles Quint ? La tradition veut qu'il ait logé à Sterrebeek, quand il pérégrinait aux environs de Bruxelles.

En prenant le tram 22...

LA VOIE DES MUSEES

par Daniel Van Damme

(dans « Bruxelles 55 » de déc. 1955.)

Au moment où, dans notre pays, l'opinion publique s'émeut du fait que dans certains grands musées les différentes sections ne sont accessibles que par roulement, faute de personnel, peut-être faudrait-il justifier l'ouverture simultanée de toutes les salles par l'accroissement du nombre de visiteurs.

Or si une publicité efficace est faite par le moyen de tracts ou d'affiches en faveur des sites célèbres ou des édifices fameux, il faut reconnaître que rien ou presque rien n'est fait pour rappeler aux voyageurs et aux promeneurs l'existence de nos belles collections nationales, régionales ou locales.

On peut s'étonner, par exemple, que dans les gares et dans les hôtels des dépliantes ne signalent pas suffisamment et d'une manière permanente ces lieux où tout se conjugue pour satisfaire à la curiosité du touriste et pour lui offrir, dans l'espace et dans le temps, une vision synthétique de la contrée qu'il souhaite prospecter.

Mais dès que l'on recherche la cause profonde de cette situation on constate que si les sites et les monuments font partie intégrante des itinéraires que les guides de tourisme proposent aux voyageurs, les musées figurent dans la partie de ces ouvrages consacrée à la description des villes, comme autant d'arrêts facultatifs disséminés ici et là sans que le touriste, qui en pareille circonstance abandonne la voiture pour aller à pied ou en tramway, sache les repérer et les atteindre aisément.

Ainsi donc si les musées ne sont pas assez fréquentés, c'est parce que le public n'est pas acheminé vers ces conservatoires de l'art ou du passé et à cet égard, le comte Joseph de Borchgrave d'Altena, conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'His-

toire, a émis naguère des suggestions fort ingénieuses qui semblent ne pas avoir retenu l'attention des autorités responsables autant qu'elles le méritaient.

Il s'agissait, tout simplement, pour ce qui regarde la Capitale, de baptiser le tram portant le n° 22, dont le parcours s'étend des hauteurs d'Anderlecht à la porte de Tervuren, du nom de « Tram des Musées » et de marquer cette particularité par un panonceau spécial.

Le tram 22 passe en effet par la Maison d'Erasmus, le Vieux Béguinage et la Collégiale d'Anderlecht, le Musée de la Porte de Hal, l'église de la Chapelle, le Sablon, son square et son église, pour atteindre la place Royale où un arrêt permet d'accéder aux Musées Royaux des Beaux-Arts. Puis il poursuit sa route par la gare du Luxembourg, passe cette fois à proximité du musée Wiertz et du Musée Charlier pour déposer le voyageur à l'entrée des Musées du Cinquantenaire.

Voilà en effet des circonstances qui donnent aux étrangers désireux de visiter nos musées la possibilité de s'orienter facilement dans une ville qu'ils ne connaissent pas ou peu et d'effectuer ce trajet autrement que dans l'agitation ou dans l'incertitude.

Toutefois, la réalisation de cette intéressante proposition n'est possible que si les diverses administrations dont dépendent ces musées s'entendent avec la direction des tramways bruxellois pour que celle-ci consente à créer une carte de voyage spéciale qui pourrait s'intituler « Carte des Musées » et qui moyennant, une redevance forfaitaire, autoriserait l'usager à franchir par étapes successives la distance qui sépare nos différents musées.

Il est hors de doute qu'une telle convention serait profitable pour tous les contractants car dès que serait créée et mise en valeur cette « Voie des Musées », non seulement quantité de touristes qui maintenant hésitent ou renoncent à se rendre du centre aux extrémités de la ville, mais encore bon nombre de Bruxellois qui ignorent la richesse et la variété de nos trésors d'art, seront tentés de se procurer une « Carte des Musées » laquelle, aux conditions les moins chères, leur permettra d'effectuer le périple qui les conduira de l'un à l'autre de nos « temples des Muses ».

LE FLORILEGE DE BRUXELLES

par Berthe Delépinne.

Un superbe volume sortant des presses de Willy Godenne et que l'Administration Générale de la Foire Internationale de Bruxelles a demandé à Madame Berthe Delépinne de composer pour ses amis.

Ce panorama de l'histoire de Bruxelles où l'auteur passe de siècle en siècle en faisant appel aux innombrables auteurs qui ont chanté notre capitale, en prose ou en vers, est d'une lecture très attrayante mais aussi instructive. Il est le fruit de recherches considérables, 40 illustrations en pleine page ajoutent à l'intérêt de cet ouvrage. M. Lucien Cooremans, député, échevin de Bruxelles, administrateur-délégué de la Foire Internationale de Bruxelles, présente l'ouvrage en termes excellents que nous reproduisons ici :

« Au Lecteur.

« Dans les toiles des vieux maîtres, le donateur se dissimule volontiers au coin du tableau. En vous offrant cet ouvrage, la Foire Internationale de Bruxelles ne veut point apparaître sinon par l'intention, très vive, de vous plaire.

« Dans ce seul but, elle a choisi d'éditer ce recueil.

« Jamais sans doute, l'histoire et l'art n'avaient, pour éclairer la vie de Bruxelles, conjugué leurs rayons avec un tel bonheur. Jamais, les poèmes et les cris, les relations, les lettres, les romans inspirés par notre capitale n'avaient fait l'objet d'aussi patientes et amoureuses recherches. En voici le fruit savoureux.

« La Ville se refléchit ici en d'innombrables miroirs; chacun d'eux a retenu telle expression, telle couleur; et la diversité de ces reflets assemblés par Mme Berthe Delépinne compose à la cité un visage singulièrement vivant, sensible, où chacun reconnaîtra le trait qui lui est cher.

« Les mille fleurs de ce livre, cueillies pas à pas, au long d'un chemin millénaire, forment le premier des bouquets du genre, déposé aux pieds de la Cité.

« Une telle primeur n'a-t-elle pas de quoi réjouir les amis de la Foire Internationale de Bruxelles, en ces jours d'éternelles, où pour exprimer les sentiments les plus fidèles, l'amitié cherche les mots les plus nouveaux ? »

LE MELI-PARC DE BRUXELLE

(Extrait du bulletin de presse du Commissariat Général au Tourisme de janvier 1956.)

Les déplacements ne sont pas uniquement le monopole de l'été, l'hiver procure aussi bien des occasions d'excursionner.

L'agglomération bruxelloise ne manque pas de lieux de déplacement. Cependant, beaucoup aspirent à voir du neuf. Créer toujours du nouveau n'est pas facile et pourtant, un homme, M. A.-J. Florizoone a trouvé une solution à ce problème.

M. Florizoone n'est d'ailleurs pas un inconnu; n'est-il pas le fondateur

et l'animateur du Parc Méli à Adinkerke ?

Il en a fait un lieu touristique très attrayant, malgré son éloignement, des milliers de visiteurs s'y pressent en été. En compagnie d'oiseaux rares et exotiques, d'abelles et de fleurs, au milieu d'attractions judicieusement choisies, les visiteurs vivent là des heures très agréables. Devant le succès de son établissement, M. A.-J. Florizoone créa un parc similaire non loin de Bruxelles, le long de la chaussée Bruxelles-Anvers, près de Meise-Strombeek-Bever, à hauteur du « Dry Pikkeld ». Méli fut construit à l'occasion du 2^e anniversaire du parc d'Adinkerke et en prévision également de l'Exposition '58.

Les Bruxellois ont maintenant un but de promenade tout trouvé. Sans grands frais, ni longs déplacements, ils peuvent passer une agréable journée à la campagne, dans un décor reposant.

Une des attractions du nouveau « Méli-Zoo » est « l'exposition des abelles ». Les ruches sont de verre et permettent aux curieux de suivre le travail des insectes. Les reines sont marquées d'une petite tache fluorescente.

Le parc lui-même est agrémenté de cascades et de fontaines qui forment un joli cadre pour ses nombreux oiseaux. Parmi ceux-ci les flamants roses d'Égypte ont la vedette, mais les perroquets et les singes n'en perdent pas pour autant leur popularité.

Dans un pavillon a été construit une fontaine lumineuse et, grande nouveauté, musicale. Musique, eau et lumière forment un ballet très réussi. En hiver, la fontaine fonctionne toutes les heures. En été, elle est en activité de façon permanente.

MÉLI possède également un golf miniature original : en effet, chacun des obstacles de ces 18 trous représente un monument historique.

Une vaste plaine de jeux est à la disposition des enfants.

Un grand parking de 300 places a été installé à l'entrée du parc. Le tramway vicinal « L » mène directement au Parc. Celui-ci est ouvert toute l'année. Le soir, il est illuminé.

HERALDIQUE ET SIGILLOGRAPHIE DES COMMUNES DE BELGIQUE

(Suite)

(Dans « Crédit Communal de
Belgique » d'octobre 1953.)

Les Croix.

WEMMEL.

est une ancienne seigneurie qui a toujours relevé de la châtellenie de Bruxelles.

Un des premiers seigneurs de Wemmel fut Gossuin (ou Goswinus) van Wemmel, maréchal de Brabant vers 1111. Un de ses descendants, Léo van Wemmel, mourut en 1263 et laissa la seigneurie à sa fille, Isabelle, qui épousa Arnout II de Crainhem (1).

Marguerite de Crainhem, héritière de Wellem, épousa vers 1390 Gislebert Tave van Elewyt. La seigneurie de Wemmel fut érigée en baronnie en 1628 et en marquisat en 1688 et ce au bénéfice de Philippe Albert Tave dont une des descendantes épousa, à la fin du XVIII^e siècle, Jean Antoine, comte van der Noot. Le titre de marquis de Wemmel fut porté par Maximilien van der Noot jusqu'à sa mort en 1847.

L'écu d'Arnout de Crainhem était d'or à une croix de gueules portant une corneille de sable au premier quartier. Ce blason n'était pas exactement celui des autres membres de la

(1) Dessaer : « Geschiedenis van Wemmel », p. 71.

« A V E S »

(Société d'Études ornithologiques)

Programme d'excursion dimanche 26 février. — Excursion d'un jour en autocar aux mares du Sud-Est de la Flandre Maritime (Pays-Bas). C'est la contrée la plus méridionale où hivernent de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques et particulièrement des milliers d'oies rieuses. Si vous désirez participer à cette magnifique excursion, veuillez en aviser « Aves », dont le siège est établi, 72, square Marie-Louise, Bruxelles.

famille de Crainhem qui portaient neuf corneilles (kraai=corneille).

Un chroniqueur affirme qu'Arnout I^{er} de Crainhem fit preuve à la croisade d'une telle bravoure qu'Henri I^{er} de Brabant lui donna, en signe d'honneur, un nouveau blason d'or à la croix de gueules. Arnout de Crainhem y ajouta une seule merlette en souvenir de ses armes anciennes.

Les sceaux scabinaux de Wemmel de 1388, 1410, 1490 et 1587 portent une croix accompagnée d'une corneille au premier canton. Cette corneille est devenue une merlette dans l'arrêté du 21 mai 1873.

Les Croix Ancrées.

WEZEMBEEK

était connue en 1127 sous le nom de Wesembecca.

Les chevaliers de Wesembeek figurent parmi les premiers bienfaiteurs de l'abbaye du Parc, près de Louvain.

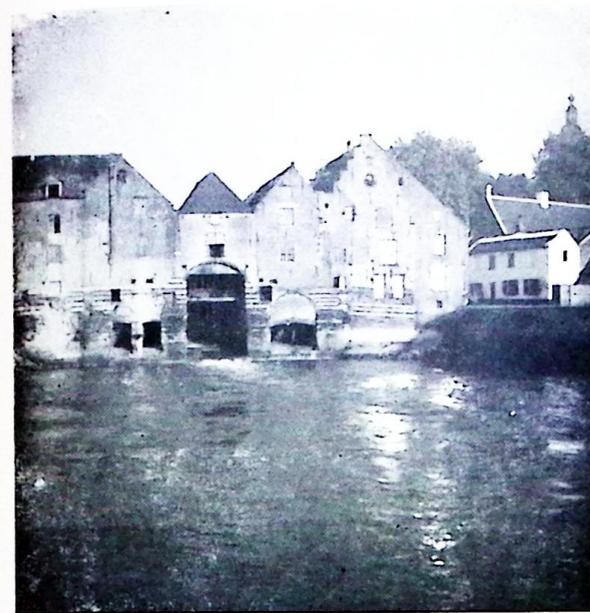
En 1472, Walter van der Noot fut autorisé par Charles le Téméraire à instituer « en son banc et court de Wesembeke » un maire et sept jurés qu'il pourrait remplacer et révoquer à volonté.

La juridiction appartenait au duc, sauf dans une partie du village. Dans le hameau de Ophem, qui avait son échevinage particulier, l'abbé de Villers exerçait la haute et basse justice.

Les seigneurs successifs de Wezembeek furent les Swerts, les Boote de Sterrebeek et les Schuyt.

Au XVII^e siècle, Wezembeek appartenait au comte de Rupelmonde.

En 1694, le chevalier Gaspard de Burbure devint seigneur de Wezembeek et en fit restaurer le château qui appartient depuis à cette famille dont les armes de sable à la croix ancrée d'argent ont été reconnues le 22 mars 1920 à la commune de Wezembeek-Oppem.



« 's Hertogenmolens »
(Photo C.G.T.)

AARSCHOT

L'ÉGLISE NOTRE-DAME.

art gothique de la vallée du Dèmer.

LES GRANDS MOULINS. («s Hertogenmolens»)

au milieu du Dèmer.

LE BÉGUINAGE. (Sinistré)

du XIII^e siècle.

L'HÔPITAL.

avec ses cours intérieures des XV^e et XVI^e siècles.

LES RUINES DE LA TOUR D'AURÉLIEN.

restes des remparts du XII^e siècle.

Pour renseignements : SYNDICAT D'INITIATIVE - AARSCHOT.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

77-79, rue du Lombard - BRUXELLES

◆
Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

◆
Bureau de
renseignements

◆
Bibliothèque

◆
FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01
C. C. P.
385.776

Sommaire

Les béguinages brabançons et leurs
peintres J. Delmelle
Béguinages brabançons E. Poumon
La Grand'place de Bruxelles (suite) A. Jansen
Midis du Tourisme L. P.

Itinéraires, excursions, promenades,
calendrier touristique, contacts

Nouvelle série n° 23 (83) — Cliche de la couverture :

Oasis de paix, royaume de silence, tel est ce coin pittoresque à Keerbergen. (Photo Ed. Cuyppers - Bruxelles)

ANDERLECHT...



Le vieux beguinage et la tour de l'église St-Gudon.

(Photo Ph. Sergysels - C. G. T.).